

Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ?

Un homme tourmenté — 31 janvier 2021

Deutéronome 18, 15-20 – 1 Corinthiens 7, 32-35 – Marc 1, 21-28.

Texte dérangeant, désarçonnant que celui d'aujourd'hui. Un « homme tourmenté par un esprit impur », voilà une catégorie qui ne correspond plus à notre culture. Quelle interprétation en donner ? Que Jésus ait rencontré des gens « mal dans leur peau » et qu'il leur ait fait du bien, qu'il leur ait permis de continuer à vivre, réconciliés avec eux-mêmes, voilà qui est certain historiquement parlant. Il y a trop d'attestations différentes et variées dans les évangiles pour qu'une honnête critique historique puisse le nier.

Nos combats intérieurs

Des gens « mal dans leur peau », voilà qui a toujours existé et qui existe encore. Chaque époque essaie d'en rendre compte selon ses schèmes culturels. Ceux du temps de Jésus ne sont plus les nôtres. Rien ne nous oblige donc à les adopter. Avec nos connaissances médicales et psychiatriques, quel diagnostic pouvons-nous poser ? Aucun, bien sûr. Vingt siècles nous séparent de cette rencontre et déjà, quand des « psy » sont face à un malade, ils auront des approches différentes selon l'école à laquelle ils appartiennent. Bref, nous sommes dans l'impasse. Alors, que faire de ce texte ?

Certes, la personne est tourmentée, mais est-ce là-dessus que Marc veut attirer notre attention ? Je ne crois pas. Au cœur de ce texte, il y a une rencontre verbalement violente entre un homme et Jésus. Cet homme sait à qui il a affaire, mais il résiste. « *Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu.* » Manifestement, il n'en a rien à faire. J'y vois une illustration du combat qu'il y a en chacun de nous. Nous savons très bien ce qu'il y a dans l'Évangile, nous croyons en celui qui nous l'a annoncé, et pourtant nous sommes loin de vivre en conséquence. Et nous en sommes parfois bien tourmentés, car nous percevons clairement cette « dissonance cognitive », comme on dit. Notre action entre en contradiction avec nos valeurs. Il nous arrive d'avoir envie de dire, comme Michel Onfray, « le catholicisme nous rend la vie impossible ». Bref : laissez-moi tranquille ! Quelque chose, en nous, s'oppose au Royaume.

Nous croyons en l'Évangile, peut-être le connaissons-nous très bien, mais nous vivons selon une autre logique, que nous entretenons savamment ! J'aime raconter cette histoire du vieil Indien Cherokee qui expliquait à son petit-fils qu'il y avait en lui un combat terrible entre deux loups. L'un est mauvais, il n'est que colère, envie, tristesse, regret, avidité, culpabilité, ressentiment.... Et l'autre, bon, qui n'est que joie, paix, amour, sérénité, humilité, générosité... « Lequel des deux loups va gagner ? », demanda alors le petit-fils. Et le grand-père répondit : « Celui que tu choisis de nourrir. »

Un autre élément que je retiendrai de ce récit, c'est le silence imposé par Jésus. Les exégètes appellent cela le « secret messianique ». C'est le ressort dramatique de l'évangile de Marc. Tu ne pourras proclamer qui est ce Jésus que lorsque tu l'auras suivi jusqu'au pied de la croix. C'est précisément là qu'un étranger, le centurion romain, a pu proclamer : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu* » (Mc 15, 39).

Mariage et célibat

Qu'il me soit permis, maintenant, d'en venir au texte de St Paul, tout aussi difficile. C'est manifestement une invitation au célibat, et je ne suis sans doute pas trop mal placé pour en parler. Paul manifeste clairement une préférence pour le célibat, sans rejeter pour autant le

mariage, et heureusement ! Nous ne serions pas là. Le message est clair : « *Je voudrais que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.* » Retenons tout d'abord cette invitation : renouveler notre attachement au Seigneur. Quel lien tissons-nous avec lui, est-il au centre de notre vie ?

Ensuite, rappelons-nous le contexte : la première génération chrétienne pensait que le Christ reviendrait bientôt. Nous le savons, il sait se faire attendre ! Si l'agenda est à revoir, la perspective du retour du Seigneur reste essentielle pour le chrétien. Nous le proclamons à chaque eucharistie. La foi chrétienne est orientée vers un accomplissement de notre histoire terrestre, vers ce que Jésus appelait le Royaume et saint Jean, la vie éternelle. Certes ce royaume est déjà parmi nous, cette vie éternelle est déjà commencée. Mais nous espérons leur accomplissement. La fleur d'avril est déjà, d'une certaine façon, la présence du fruit d'automne, mais sous forme de promesse. « Et les fruits, disait Malherbe, passeront la promesse des fleurs¹ ! »

Je ne parle pas ici du célibat sacerdotal, mais du « célibat en vue du Royaume », vécu par tant de chrétiens, hommes et femmes, au fil des siècles. Ce célibat est de l'ordre du signe. Je donnerai la parole au dominicain Timothy Radcliffe :

« Les moines sont là, c'est tout, et leur vie n'a aucun sens sinon d'annoncer l'achèvement des temps, cette rencontre avec Dieu. Ils sont comme ces gens qui attendent à l'arrêt du bus. Le seul fait qu'ils soient là indique que le bus doit sûrement arriver. [...] C'est par une absence de sens que leur vie révèle une plénitude de sens. [...] Tout comme la tombe vide annonce la Résurrection, ou le scintillement dans l'orbite d'une étoile indique l'invisible planète². »

Que chacun à notre façon, notamment en ces temps plus difficiles, nous soyons des femmes et des hommes d'espérance, étoiles scintillantes qui annoncent l'avenir que Dieu nous réserve. Tel est mon souhait !

Charles Delhez sj

Le célibat, pour qui en reçoit l'appel spirituel, peut en effet fort bien être vécu comme un signe nuptial: l'annonce des noces du Christ et de l'Église. Je trouve très important que cette typologie soit gardée et joyeusement vécue dans l'Église, mais à condition de ne pas nier l'autre, celle tout aussi authentique du couple où l'homme et la femme, par leur union, témoignent ensemble de l'amour et de l'intime fidélité de Dieu. Les deux témoignages, celui que le Premier Testament inscrit dans l'ordre de la création et celui que le Nouveau associe à l'eschatologie, sont complémentairement nécessaires à la plénitude de la compréhension du mystère de l'Église.

André GOUZES, *Une Église condamnée à renaître*, Entretiens avec Philippe Baud, Éd. Saint-Augustin 2001, p.94.

¹ François de MALHERBE, Poésies, Prière pour le roi allant en Limousin.

² Timothy RADCLIFFE, «*Je vous appelle amis*», entretiens avec Guillaume Goubert, La Croix/Cerf 2000, p. 251.